

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 5 (1929-1930)
Heft: 5

Artikel: Questions de routes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-706162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De fil en aiguille, et condamnant les pessimistes qui s'emparent de la médiocrité de nos moyens matériels, conséquence de nos insuffisances financières, pour prêcher l'abandon de la résistance au cas d'attaque, il examine les principes tactiques auxquels doit répondre cette résistance. Tout ce chapitre rentre dans l'étude à laquelle se livre actuellement la **Revue militaire suisse**, l'étude de notre méthode de combat. Il prête à la réflexion, et justifie bien son titre: Regards vers l'avenir. Nous y renvoyons le lecteur.

L'auteur le termine par un vœu, qui risque malheureusement de rester longtemps un vœu pie, car il ne semble pas, qu'actuellement, l'esprit d'initiative soit l'esprit dominant dans une trop grande fraction de nos sphères militaires: «Espérons, écrit-il, que la réorganisation du Département militaire fédéral et du haut commandement, projetée depuis longtemps, ait pour conséquence d'unir les vues au sujet de notre défense nationale, de ses procédés et de ses moyens, et qu'elle permettra une action suffisamment efficace sur l'administration et sur les troupes pour en assurer l'exécution.»

Après le rappel du passé, après le tableau du présent, après les suppositions d'avenir, l'ouvrage expose ce qui, en permanence, justifie l'existence de notre armée, sa raison d'être. Deux officiers ont été chargés de cet exposé, le colonel-cdt de corps Wildbolz qui met **l'armée devant ses détracteurs**, et le colonel Feyler dont le chapitre est intitulé **La Suisse et le désarmement**. Le Colonel Wildbolz insiste plus particulièrement sur la mission stratégique générale de l'armée fédérale. Elle n'a pas d'autre but, déclare-t-il, que de préserver le pays de la guerre, de conserver la paix à la Confédération: «Carte de géographie en mains, il tombe sous le sens du moins informé des profanes qu'une guerre éclatant dans l'Europe centrale, si notre territoire n'est pas défendu, chacun des belligérants devra l'occuper sur le champ, soit pour couvrir son flanc, soit pour prévenir chez l'adversaire une manœuvre pareille, dictée par les mêmes considérations stratégiques.»

Le chapitre **La Suisse et le désarmement** se réfère aux conditions politiques d'ordre intérieur et d'ordre extérieur, constitutionnellement imposées à l'armée.

L'ouvrage ayant ainsi développé et accompli son programme il restait à conclure. M. Gonzague de Reynold, professeur à l'Université, a été prié de le faire. Sa «conclusion» rejoint «l'introduction» de M. le conseiller fédéral Scheurer. «Un peuple qui renonce à rassembler ses forces et à les employer à sa défense, est un peuple qui s'abandonne à la fatalité», a écrit celui-ci. Et constatant qu'il n'en fut pas ainsi du peuple suisse, il a ajouté: «On ne saurait se représenter notre pays sans son armée.»

Ainsi conclut aussi M. de Reynold. Il rappelle la déclaration de Victor Duruy formulée à propos de la légion romaine: «L'armée, à bien des égards, résume en elle la civilisation d'un peuple.» Telle l'armée suisse. En elle «survit le principe que l'homme libre est celui qui porte les armes, que les armes sont le signe de la liberté, que servir sous les étendards n'est pas un devoir, mais, d'abord, un droit.»

* * *

Nous avons indiqué, dans ce raccourci sommaire, l'intention de l'ouvrage et la réalisation spirituelle de cette intention. Nous tenons à compléter l'analyse en relevant les conditions de la réalisation matérielle. Celle-ci fait le plus grand honneur à la maison éditrice. Deux éditions ont vu le jour, l'une en langue française, l'autre en langue allemande.

La traduction des textes allemands en français a été confiée à M. Paul Budry. C'est dire que la publication a échappé aux dangers du bilinguisme.

L'ouvrage comprend 256 pages, lit-on dans la table des matières, dont 5 cartes et 8 planches hors texte en couleurs. Mais ce que la table des matières ne saurait pas dire c'est le soin avec lequel ces 325 illustrations ont été choisies, et celui avec lequel elles ont été reproduites. Qu'il s'agisse de graphiques et de dessins techniques, ou de photographies pittoresques, le souci d'art n'est jamais perdu de vue. Sous ces rapports, comme sous celui de la couverture, de la typographie, du papier, l'ouvrage a été bien habillé. C'est incontestablement une belle édition.

Ce jugement, ceux qui l'examineront, bibliophiles, historiens et nous autres, simples officiers, à qui il ne déplaît pas que l'armée, cette mariée du peuple suisse soit faite belle, tous le rendront avec conviction et satisfaction. («Revue militaire suisse.»)

Questions de routes

Evidemment les avions ont détrôné les routes; les ballons dirigeables montrent aussi au monde stupéfait les performances étonnantes qu'ils peuvent réaliser sans elles. Mais il n'en reste pas moins vrai que les routes demeurent les premiers moyens de locomotion de l'homme! Les primitifs ne s'en préoccupaient guère, dira-t-on. Erreur! Car il est prouvé par les historiens qu'ils utilisaient les voies naturelles que la création a mis à notre disposition, c'est-à-dire le bord des fleuves et les cols de nos montagnes. On sait l'importance que les Romains, envahisseurs de notre pays, leur donnaient et nul n'ignore que ce fut grâce à elles que le commerce, l'industrie et les sciences progressèrent au moyen-âge d'abord puis dans les temps modernes.

Napoléon en eut besoin plus que tout autre et si aujourd'hui on en est aux autos-chenilles qui passent par-dessus les fossés et aux tanks qui se promènent dans les champs labourés, il n'en est pas moins vrai que de bons cheminements sont avant tout nécessaires à une armée en campagne. C'est en pensant à ce qu'on peut appeler «l'affaire du San-Giacomo» que nous écrivons ces lignes. Voici quelle en est la donnée: entre le Haut-Valais et le Tessin, l'Italie pousse une pointe hardie vers le nord jusque près des fortifications du Gothard. De Domodossola on peut partir vers le cœur même de la Suisse par le Val Formazza; la montée est rude sans doute mais on arrive enfin au **Col du Griespass** pour redescendre sur Ulrichen, en Valais, ou au **Col du San-Giacomo** qui permet de déboucher par la vallée de Bedretto directement sur Airolo.

Cette région du nord du Val Formazza fut jadis colonisée par les Suisses du Haut-Valais; du reste on retrouve leurs traces dans les noms allemands que portent plusieurs de ses villages (Zumsteg, Gurin, Unterwald...). La Confédération au XV. siècle occupa même le Val qui aujourd'hui, et personne ne songera à le contester, est complètement italianisé.

Mais nos bons voisins du sud sont des gens pratiques; ils se souviennent que prudence est mère de la sûreté et depuis plusieurs années ils ont construit une belle route (datant d'avant 1914!) qui part de la plaine pour aboutir au San-Giacomo à 2300 mètres d'altitude.

On saisit de suite l'intérêt militaire qu'il y a chez les Italiens à construire dans un pays désert une telle route alpestre; nos journaux confédérés qui appellent les choses par leur nom parlent d'un «tremplin qui sert à sauter sur le Gothard».

Jusqu'à maintenant un seul petit sentier partait d'en bas pour s'élever jusqu'au col ; l'infanterie qui passe partout, l'artillerie de montagne également pouvaient à la rigueur arriver chez nous en utilisant ce pauvre cheminement. Mais en cas de conflit il aurait fallu parler d'infiltration par ce moyen et non d'invasion.

Aujourd'hui tout est changé : une belle route permet aux gros camions, donc aux canons lourds d'arriver en un point d'où on domine nos ouvrages fortifiés du Gothard qui dès lors deviennent inutiles.

Voilà qui est plus que grave ! Mais puisque charbonnier est maître chez lui on n'a qu'à accepter ce que l'Italie trouve bon de faire de l'autre côté de notre frontière.

On peut cependant se demander (et c'est là évidemment le point délicat de l'affaire) s'il est indiqué de la part de certaines personnalités tessinoises de prévoir un prolongement sur territoire suisse de cette fameuse route du San-Giacomo ! Par le Val Bedretto on arriverait ainsi facilement à Airolo !

Le colonel **Weber**, ancien chef d'arme de notre génie, proteste avec énergie contre un tel plan ! Il sait parfaitement qu'un cheminement commode de Domodossola à Airolo veut dire, grâce aux camions et aux autos blindées, le cœur de la Suisse atteint par surprise en quelques instants !

Puisque dans tous les pays les rayons des fortifications nationales sont nettes de toute construction pouvant gêner la défense, réagissons et ne permettons pas que dans un but touristique (c'est ce qu'on invoque dans les milieux intéressés) on risque de sacrifier la patrie. Plusieurs journaux ont déjà courageusement élevé la voix pour signaler ce danger ; parmi eux la **Gazette de Lausanne** et la **Thurgauer Zeitung** !

Nous n'avons, c'est entendu, aucune raison de suspecter nos amis du sud avec lesquels nous sommes du reste liés par un traité d'arbitrage et qui sont à nos côtés à la S. D. N. mais encore une fois la plus élémentaire prudence nous conseille d'agir pendant qu'il en est temps.

Des organes transalpins, voyant venir notre réaction bien justifiée, prennent les devants et tentent de nous rassurer. Nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que dit le voisin mais notre devoir est, résolument, de veiller à la sécurité du pays.

Que l'Italie construise une route militaire qui en cas de guerre conduirait ses troupes à notre porte, c'est son droit ; que la Suisse continue cette route sur son propre territoire c'est une folie ! . . .

Les sous-officiers ne le permettront pas !

1^{er} lieutenant Dunand.

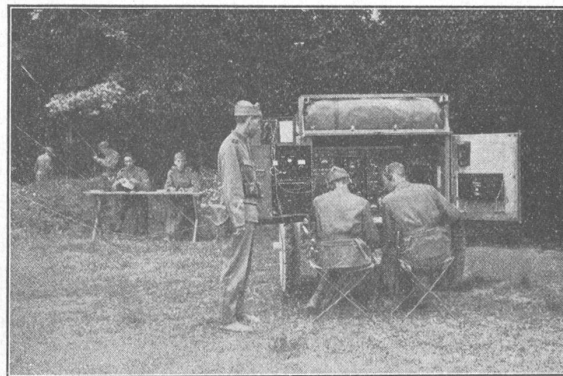
Flottez drapeaux !

Sur Planeyse un soleil torride, pas un souffle d'air pour faire frissonner les herbes qui se meurent sous cette brûlante caresse. Et pourtant les bataillons sont là, immobiles, en ligne, le 18, le 19 et le 20, front les montagnes. Les hommes, sous le casque, baissent un peu la tête pour éviter les rayons qui brûlent le visage ; et les chevaux des mitrailleurs s'agitent à cause des mouches qui se font méchantes. Tout à gauche, l'escadron neuchâtelois ferme le grand rectangle que traversent au galop des officiers pressés et dans lequel il se passera quelque chose. Sur la hauteur, le dos au soleil, le public s'est massé ; il contemple le spectacle déjà souvent vu, et toujours nouveau pourtant ; il attend patiemment, tandis que la fanfare du régiment, massée à l'angle du rectangle, joue ici ou là un petit air guerrier, avant-goût

des marches et des contre-marches, qui dans quelques jours, seront l'ordinaire de la troupe.

Mais un roulement de tambour a retenti au loin. On entend des ordres secs se répercuter de compagnie en compagnie ; les masses militaires sont figées dans un impressionnant garde-à-vous ; sur leurs chevaux les guides ont, dans un éclair, tiré leurs sabres qui brillent, comme les baïonnettes des fantassins alignés, en longue file.

Et voici qu'à l'entrée de la place immense les trois drapeaux sont apparus, suivis d'une section ; ils s'approchent du grand rectangle. Respectueusement le public s'écarte pour ne pas nuire à la belle ordonnance de la cérémonie ; les hommes se découvrent, les dames sont émuës ; on sent que des pensées divers agitent tous ceux qui sont là à vibrer de cette extériorisation



Funker-Station in Tätigkeit. (Hohl, Arch.)
Station des T.S.F. en action.

du patriotisme, que porte à son comble la fanfare en attaquant le morceau bien connu de la présentation du drapeau. La petite troupe, sur ce rythme guerrier, atteint le grand rectangle ; les emblèmes des bataillons se rangent devant le colonel qui salue du sabre, tandis que son cheval, calme jusqu'ici, traduit son émotion par quelques écarts du meilleur effet.

On entend un ordre encore et les drapeaux vont se ranger chacun à sa place, au milieu de son bataillon.

La cérémonie est terminée, l'heure du départ a sonné. L'escadron de guides suivi du bataillon 20 avec son train quitte la place pour se diriger vers la gare proche. Sur le passage des troupiers les mouchoirs s'agitent. Pour beaucoup c'est l'heure d'une séparation courte mais cruelle.

Sur Planeyse, les deux bataillons restants ont gagné les endroits ombragés pour attendre l'heure du départ, peut-être tard dans la soirée. Groupés par compagnies, les hommes se sont étendus pour se reposer, parce qu'il y aura des fatigues à venir, parce qu'il fait chaud, parce que l'uniforme et l'équipement sont lourds, parce qu'au service, on s'étend quand on ne marche pas.

Tout à l'heure ils iront aussi vers la gare, avec armes et bagages. Ils connaîtront les joies de l'envagonnement et du petit voyage en train, parmi les chansons et les amitiés renouvelées. Et quand vers minuit, par la nuit fraîche, ils gagneront à pied, d'Estavayer à Payerne leurs cantonnements, ils seront tout à la joie de la vie militaire et de ses imprévus retrouvés.

Au-dessus de la colonne de marche n'y aura-t-il pas le drapeau qu'on aime ; qui figure tant de choses qu'on n'ose pas dire, parce qu'on crâne, mais qu'on suit tout de même.

(Du « Bivouac de Neuchâtel ».)